

N°3 MARS 2016

LE MAGAZINE SUISSE
DE LA MODE ET DE LA CULTURE FR. 8.-

BOLERO

PRIX
SPÉCIAL
5.-

Ce que nous promet une
SAISON MODE

La vidéaste Pipilotti Rist crée la sensation à Zurich

**PETER DUNDAS,
NOUVEAU CAPITAINE
DE CAVALLI**

Le bouillonnant Rio de Janeiro affiche
une forme olympique



Texte **SÉVERINE SAAS**
Photographie **EMMANUEL CROOÏ**

Trois mois avant le début de la foire d'art et d'antiquités de Bruxelles (Brafa), qui s'est tenue du 23 au 31 janvier dernier, des collectionneurs et exposants acceptaient qu'une soixantaine de journalistes pénètrent chez eux, sans surveillance, pour admirer leurs collections. C'est cet état d'esprit «faites comme chez vous» qui fait de la Brafa un événement si particulier sur la scène internationale. Car, si cette foire éclectique ne cesse de gagner en importance (136 galeries présentes cette année contre 126 en 2015), elle garde sa dimension humaine. Parce que l'art reste encore un milieu essentiellement masculin, *Bolero* a posé trois questions à trois femmes galeristes, présentes en janvier à la Brafa.

A l'occasion de la 61^e Brafa, foire d'art et d'antiquités de Bruxelles, trois galeristes se racontent.

FEMMES D'OBJETS

HÉLÈNE GREINER, GALERIE MARTEL-GREINER, PARIS

BOLERO Comment êtes-vous devenue galeriste?

HÉLÈNE GREINER J'ai baigné dès l'enfance dans un climat propice à développer un fort intérêt pour l'art. Ma mère enseignait les lettres classiques, animait un club d'archéologie pour ses élèves et voyageait en Grèce en tant que conférencière. Je l'accompagnais et étais très friande de ses lectures. Son compagnon, lui, était spécialiste d'art roman. Férée de visites de musées et d'expositions dès mon arrivée à Paris à l'âge de 10 ans (je vivais auparavant à Arcachon, en Gironde), suivant les cours du soir de dessin aux Ateliers de la ville de Paris, mes rencontres avec des artistes et des galeristes m'ont d'abord conduite à collaborer pendant deux ans avec la Galerie Doria après des études littéraires. J'ai sauté le pas en 1990 en ouvrant ma galerie à l'âge de 25 ans.

Quel est votre objectif en participant à la Brafa?

C'est un salon qui est devenu de plus en plus international, ouvert aux spécialités les plus variées et dont le niveau d'excellence monte chaque année. Une sélection sérieuse, une expertise approfondie, un art du décor allié à une organisation irréprochable, tout cela attire de nombreux collectionneurs. C'est un salon qui me permet aussi bien d'entrer en contact avec de nouveaux clients que de découvrir de belles collections.

La pièce fétiche de cette année?

Elle est difficile à déterminer. Est-ce le *Grand Sphinx* de François Stahly, bronze totémique proche d'une sculpture africaine, la collection de bijoux de Pol Bury et de Jean Vendome, ou encore la grande *Pensée* en bronze de Robert Couturier?

Galerie Martel-Greiner, 6, rue de Beaune; 71, boulevard Raspail; 3, rue de Lille, Paris, martel-greiner.fr

De g. à dr. :
Yves Clerc,
«N 346»,
acrylique sur
toile, 2015;
Francois-Xavier
Lalanne,
«Rhinocéros»,
sculpture
fonte émaillée,
1981; Albert
Gleizes, «Le
Sacre ou Trinité»,
huile sur
toile, 1944.



Ci-dessous: de g. à dr. :
Emile Gilioli, «Portrait de Babet»,
marbre rouge, circa 1950; Adrian
Pearsall, meuble américain, années
1970; Robert Couturier,
«La Pensée», grand bronze, 1948.



Ci-dessus: Lampadaires «The Water Pump», design Poul Henningsen chez Louis Poulsen, 1957; sofa Fritz Hansen, circa 1940; table basse carrée «BO 750», design Fabricius & Kastholm pour BO-EX, 1970; diptyque «House, Longyearbyen, 2014», Blaise Drummond, 1967.

HANNA WOLOSZANSKA BAILLY, BAILLY GALLERY, GENÈVE

BOLERO Comment êtes-vous devenue galeriste?

HANNA WOLOSZANSKA BAILLY J'ai une maîtrise en droit et j'ai étudié l'histoire de l'art à Londres, mais c'est mon mari, un galeriste et fils de galeriste, qui m'a fait découvrir ce métier. Etant Polonaise, j'ai commencé par acheter des œuvres de maîtres modernes polonais et à la suite de cela j'ai créé ma propre galerie d'art contemporain. Comme ça marchait plutôt bien, mon mari et moi avons pris la décision de travailler ensemble en nous concentrant aussi bien sur l'art contemporain avec les artistes émergents que sur les grands maîtres modernes.

Quel est votre objectif en participant à la Brafa?

Faire découvrir des artistes suisses comme Jean Paul Blais. Cette foire extraordinaire de renommée internationale apporte un gage de réputation pour un artiste contemporain. Nous sommes aussi ravis de partager notre amour de la peinture moderne avec des collectionneurs aguerris.

La pièce fétiche de cette année?

De Cape, d'Oscar Jespers (1921), une sculpture petite par sa taille mais grande par sa force. La finesse d'exécution et le sentiment d'infinie douceur sont incroyables.

Bailly Gallery, 10, rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève, baillygallery.com

ché de l'art, la discipline qu'impose une galerie de premier plan quant à la rigueur de l'œil, de la traque de l'objet et bien entendu de la vente. A 31 ans, la rencontre avec un amateur d'arts premiers et d'arts décoratifs du XX^e siècle m'a conduite à m'associer au lancement d'une nouvelle galerie dédiée au design du XX^e siècle.

Quel est votre objectif en participant à la Brafa?

Participer au rayonnement de la foire en y apportant une contribution très personnelle, au niveau tant de la sélection des œuvres que de la scénographie. Nous avons décidé de mettre en avant l'éclectisme et de présenter des meubles et luminaires de grands designers français (Jean Prouvé et Serge Mouille), scandinaves (Poul Kjaerholm, Hans Wegner, Poul Henningsen et Alvar Aalto) ou encore italien (Paolo Buffa). La scénographie prend sa source dans le décor d'un appartement parisien, avec vue sur les Tuileries.

La pièce fétiche de cette année?

Nous faisons résonner le mobilier avec des tableaux et des sculptures de grands artistes d'après-guerre. Nous présenterons d'ailleurs un tableau exceptionnel du grand maître Antoni Tàpies.

Galerie Le Beau, 67, rue Lebeau, Bruxelles, galerie-lebeau.com